



HAL
open science

La tour de Babel : le pluralisme comme malédiction, ou comme bénédiction ?

Jean-Pierre Jean-Pierre.Castel@mines.Org Castel

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Jean-Pierre.Castel@mines.Org Castel. La tour de Babel : le pluralisme comme malédiction, ou comme bénédiction ? . A l'origine de la violence monothéiste, le dieu jaloux, L'introduction du vrai et du faux dans le domaine des dieux, L'Harmattan, 2017, 978-2-343-10650-2. <hal-01558586>

HAL Id: hal-01558586

<https://hal.science/hal-01558586v1>

Submitted on 8 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La tour de Babel : le pluralisme comme malédiction, ou comme bénédiction ?

Le récit

L'homme apparaît dans la Genèse comme l'œuvre du sixième jour, le couronnement de la Création, « à l'image de Dieu ». Rien d'étonnant à ce qu'une telle présentation, une telle construction du moi conduise au péché d'orgueil. Aussi l'homme tente-t-il de rivaliser avec Dieu, il mange le fruit de « l'arbre de la connaissance ». Dieu le punit en le chassant du Paradis.

L'homme récidive en construisant une tour pour s'élever jusqu'à Lui : la tour de Babel (*Genèse 11.1-9*¹). « Que nous fassions pour nous un nom » (*Gen. 11, 2*) : tel était l'objectif affiché des hommes de Babel. Et Dieu constatait :

« Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris ! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté » (*Gen. 11, 6*)².

Dieu prend alors une mesure singulière :

« “Allons! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement.” L'Eternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêterent de construire la ville » (*Gen 11, 7-8*).

Le texte insiste, répétant dans le verset suivant :

« L'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre » (*Gen 11,9*).

Dieu chasse ainsi une deuxième fois l'homme du paradis – cette fois-ci le paradis de l'unité linguistique. Du Moyen Age à l'époque moderne, la chrétienté et la Kabbale juive rechercheront d'ailleurs les traces de cette « langue adamique » mythique³.

Variantes exégétiques

La plupart des commentateurs voient dans la dispersion des langues un châtiment de l'orgueil humain⁴ : on parlera de la « confusion babélique », de la « *confusio linguarum* » (Dante), de la « blessure de Babel ». L'unicité linguistique avait permis à l'humanité de se rassembler pour défier Dieu, l'union promettait leur réussite : « Rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté » (*Gen. 11, 6*). C'est pour mettre fin à ce défi que Dieu inflige la dispersion et l'incommunicabilité.

¹ Ce récit a son parallèle dans le Coran, la tour de Babel étant remplacée par la tour de Pharaon (Coran (X, 2; LI, 52). In Jacqueline Chabbi, *Les Trois Piliers de l'islam: Lecture anthropologique du Coran*, Seuil 2016.

² Le péché commis à Babel est même identifié par certains commentateurs à l'idolâtrie : « L'idolâtrie qui vit le jour à Babel ne s'y éteignit pas [...] Partout où Abraham puis ses descendants se rendirent, ils rencontrèrent l'idolâtrie, influencée par l'apostasie originelle commise à Babel », *Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania*, Etude perspicace, Idole, idolâtrie, disponible sur < <http://m.wol.jw.org/fr/wol/d/r30/lp-f/1200002136>>.

³ Umberto Eco, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Seuil, 1997.

⁴ Cf. par exemple « L'orgueil des hommes de Babel », Catherine Chalier - professeur de philosophie juive, disponible sur < http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5773/paracha/noa-h-1-orgueil-des-hommes-de-babel-07-09-2012-46188_4449.php.

La rupture de l'unité linguistique apparaît clairement comme un châtement, une malédiction, ce que rappelle encore :

- *Jérémie, 51* : « Car Yahvé dévaste Babylone »,
- *Apocalypse, 18* : « Je trône en reine, se dit-elle [Babylone], et je ne suis pas veuve, et jamais je ne verrai le deuil...Voilà pourquoi, en un seul jour, des plaies vont fondre sur elle : peste, deuil et famine ; elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a condamnée ».

Des penseurs juifs⁵ et des théologiens chrétiens⁶ proposent pourtant une toute autre interprétation Ils mettent l'accent moins sur l'orgueil du projet que sur la « pensée unique » qui anime les hommes de Babel. « Ambition prométhéenne », langue unique qui symboliserait « l'uniformité, la préférence pour l'indifférencié, la peur de la liberté », moyens de fabrication quasi industriels (des briques) : projet totalitaire, selon les deux théologiens. De sorte que pour eux, la décision divine de rompre l'unité linguistique ne relèverait pas tant du châtement que du souci de sauver l'humanité d'une tentation totalitaire : une bénédiction plutôt qu'une malédiction. C'est « un Dieu passionné de la vie et de la liberté humaines qui prend soin d'enrayer toute dérive totalitaire », explique ainsi André Wénin.

Cette exégèse va non seulement à l'encontre de l'interprétation habituelle, mais semble également contraire à la suite de l'histoire. Dieu se donnera en effet pour mission dans le Nouveau Testament de rassembler à nouveau l'humanité, « d'une cacophonie de nations divisées et éparpillées dans leur rébellion contre Dieu (*Genèse 11*), en une chorale de nations unifiées et rassemblées par Christ pour louer Dieu (*Apocalypse 7*) »⁷. Le Saint Esprit apportera aux apôtres à la Pentecôte le « parler en langues » pour que « la multitude puisse entendre les apôtres parler à chacun dans sa propre langue des merveilles de Dieu » (*Actes 2, 6-11*).

D'une manière générale l'unicité, que ce soit celle de Dieu, de la vérité, de la « vraie » religion, apparaît comme le fil rouge du texte biblique, la condition du bonheur de l'humanité, l'horizon de la fin des temps : « La Rédemption ramène l'état de dispersion de Babel à l'unité », résume Joseph Ratzinger⁸.

On pourra se féliciter de voir des penseurs juifs et chrétiens se faire les apôtres du pluralisme. On pourra admirer l'audace de ce retournement exégétique, qui voit dans le texte biblique un éloge du pluralisme. Mais l'impossibilité de communiquer – « Qu'ils ne se comprennent plus mutuellement » (*Gen 11, 7*) – peut-elle sérieusement être considérée comme une bénédiction, comme la condition de la liberté ?

Relativité

*« Il existait dans le monde antique des vérités, non pas une vérité unique.
Certains Anciens croyaient fortement à une vérité, mais ils étaient plutôt rares [...]
Il n'y avait pas la notion de vérité unique parce que révélée,
mais celle de vérités plurielles, qui dépendaient toujours des contextes »*

⁵ « C'est l'autonomie de l'homme, son pouvoir créateur et prométhéen que Dieu devine en quelque sorte dans l'entreprise de Babel » in André Neher, *L'Exil et la parole*, Seuil, 1970.

Cf. aussi Y. Leibowitz, *Brèves leçons bibliques*, DDB, 1995.

⁶ « [Ces hommes sont animés du] désir autiste de n'avoir pas à recevoir leur identité d'un autre », in André Wénin, *La différence des cultures : malédiction ou bénédiction ? En lisant le récit de Babel (Gn 11, 1-9)*, 10.12.2013.

[André Wénin, théologien, spécialiste de l'exégèse de l'Ancien Testament et de l'hébreu, professeur à l'Université catholique de Louvain et à l'Université grégorienne de Rome, auteur, notamment, d'Adam à Abraham ou les errances de l'humain (Cerf, 2007), La Bible ou la violence surmontée (DDB, 2008)]

⁷ Christopher Wright, *The Mission of God's People*, 2010, p. 46.

[Christopher Wright (1947-): Anglican clergyman and an Old Testament scholar]

⁸ Joseph Ratzinger, *L'Unité des Nations*, L'homme nouveau, 2011.

John Scheid⁹

« [One shall] repudiate that substantive absolutization
so characteristic of some post-Axial world religions
which attribute an extramundane and trans-cultural standing and authority to given substantive
affirmations and values »
Ernest Gellner¹⁰

« Si Dieu tenait dans Sa main droite toutes les vérités,
et dans Sa main gauche l'effort infatigable vers la vérité, et qu'Il me disait :
"Choisis !", je m'inclinerais avec désespoir vers Sa main gauche en disant :
"Père ! Donne ! La pure vérité n'est que pour Toi seul ! »
G. E. Lessing¹¹

Au plaidoyer de Symmaque :

« Il n'y a pas un chemin unique pour parvenir à un si grand Mystère » (*Relatio*, 10),

Saint Ambroise opposa la réponse :

« Ce que vous ignorez, cela nous avons appris à le connaître par la voix de Dieu. Et ce que vous
cherchez par des conjectures, nous l'avons découvert à partir de la sagesse-même et de la véracité
de Dieu. Vos vues ne rencontrent donc pas les nôtres »
(*Lettre XVIII*, 8¹²).

Tertullien avait d'ailleurs résumé :

« Nous n'avons pas besoin de curiosité après le Christ, ni de recherche après les Evangiles »¹³.

Le monde antique était caractérisé par la multiplicité des écoles, appelées d'ailleurs « hérésies », sans
le sens péjoratif que lui attribuera plus tard le christianisme. « Jamais dans l'Antiquité grecque et
romaine on aurait eu l'idée de demander à quelqu'un une obéissance totale, absolue et inconditionnée
à l'égard de quelqu'un d'autre », écrit ainsi Michel Foucault¹⁴. « Chez les Romains il y avait une
pluralité de vérités, et nul n'aurait idée d'imposer la sienne aux autres », commente John Scheid¹⁵.

Ayant considéré avoir atteint l'absolu via la Révélation, le christianisme s'offusquera du pluralisme
philosophique grec¹⁶, et sera trop heureux de trouver chez Platon – l'exception confirme la règle – une
pensée totalitaire, qui d'ailleurs prônait l'intolérance, condamnait l'athéisme et inventait l'enfer. Aussi
le christianisme s'efforcera-t-il d'asservir la philosophie : « *philosophia ancilla theologiae* »¹⁷.

⁹ Scheid John. « Religion collective et religion privée », *op. cit.*

¹⁰ Ernest Gellner, *Postmodernism, reason and religion*, Routledge, 1992.

« Il faudrait répudier l'absoluité du substantif, si caractéristique de certaines religions universalistes pos-tournant axial, qui attribuent une autorité transcendante et transculturelle à des affirmations et des valeurs posées comme des substantifs ».

¹¹ Cité par Gérard Haddad, *Dans la main droite de Dieu, Psychanalyse du fanatisme*, Premier Parallèle, 2015.

¹² Le poète chrétien Prudence a écrit, une vingtaine d'années plus tard, un *Contre Symmaque*.

¹³ *De la prescription des hérétiques*, 7, 12.

¹⁴ Michel Foucault, *Dits et écrits, vol II*, 1978, « Sexe et pouvoir », p. 563.

¹⁵ Echange avec John Scheid.

¹⁶ S. Morlet, *Christianisme et philosophie : les premières contradictions*, Livre de poche, 2014, p. 37.

¹⁷ Expression utilisée par Pierre Damien (1007-1072), Albert Le Grand (1193-1280), Thomas d'Aquin, et encore au XVII^{ème} siècle du théologien écossais Robert Baron (1621).

La redécouverte du foisonnement de la pensée antique, au XII^{ème} siècle via le monde arabe et la Reconquista, au XVI^{ème} siècle via Byzance et la Renaissance¹⁸, permit aux savants de renouer avec la conscience de la relativité de toute approche humaine de la vérité, et avec la nécessité corrélative du pluralisme de la pensée. L'éclosion de la « science moderne » illustre la progression du principe de relativité, Copernic délogeant la Terre du centre de l'univers, Galilée montrant la relativité du mouvement¹⁹.

L'emprise de l'absolu sur les esprits restait néanmoins si prégnante que même les Lumières ne purent s'en dégager totalement. Il fallut attendre les philosophes du soupçon pour accepter à nouveau l'inéluctabilité de la diversité d'aspect de la vérité, ce que certains désigneront comme le perspectivisme .

L'histoire humaine tend à montrer que la diversité, le pluralisme, sont gages de créativité, de richesse²⁰, comme en témoignent :

- le pluralisme du « miracle grec »,
- la découverte de l'Amérique : avant le départ de Christophe Colomb, la Chine avait déjà réalisé de grandes découvertes et disposait de bateaux bien plus puissants que les caravelles ; mais dans la Chine impériale, tout le pouvoir était centralisé ; et il se trouva qu'un nouvel Empereur prit la décision de mettre fin aux explorations. En Europe, le pouvoir était divisé entre de nombreux princes ; la plupart refusèrent de financer le projet de Colomb, mais dans le nombre il s'en trouva un, Isabelle de Castille, qui finit par accepter,
- l'émergence de la science elle aussi semble avoir été conditionnée, en tout lieu et en tout temps, par la « politico-diversité

« Peut-être faudrait-il, suggère Michel Maffesoli, proposer une “loi” sociologique qui soulignerait que l'harmonie conflictuelle va de pair avec la vitalité d'un ensemble donné »²¹.

Contrepartie de l'inévitable contingence de toute approche humaine de la vérité, la nécessité du pluralisme s'accorde pourtant difficilement avec la prétention d'unicité d'une révélation divine. Celle-ci interdit aux religions abrahamiques d'admettre le pluralisme religieux, d'envisager que le divin ait pu choisir de « se révéler » à chacun suivant son contexte, sa culture, sa langue, ce qu'illustre si bien le panthéon hindou²².

¹⁸ En 1453 l'arrivée des Turcs à Constantinople fit refluer vers l'Italie les savants byzantins et leurs bibliothèques richement dotées en textes antiques. Cet accès direct à l'héritage grec dans sa langue originale allait conduire à la Renaissance. Les "papes humanistes", Pie II, les Borgia, les Médicis, les Farnèse, y contribuèrent avec enthousiasme.

¹⁹ Depuis Anaximandre (le premier grec – VI^{ème} siècle – à avoir imaginé que la Terre flottait dans l'espace) jusqu'à Einstein, les sauts majeurs de la science ont bien souvent consisté à remplacer des ci-devant présumés absolus par des relatifs, autrement dit à développer toujours plus loin la notion de relativité : Anaximandre montra que le haut et le bas ne sont que relatifs, Copernic délogea la Terre de sa position centrale de l'univers, Galilée montra la relativité du repos, Darwin la continuité du vivant, Einstein la relativité du temps.

²⁰ Cf. par exemple :

- Lévi-Strauss « l'exclusive fatalité, l'unique tare qui puissent affliger un groupe humain et l'empêcher de progresser, c'est d'être seul. » *Race et histoire*, op. cit.,
- Robert G. Wesson, *State Systems: International Pluralism, Politics, and Culture*, New York: The Free Press, 1978 : « The checking of political power by its division among competing states [a « state system »]: a group of decentralized but closely interacting and therefore competing but restrained independent sovereignties] has permitted... intellectual, economic, and political growth. More precisely, a competitive but stable balance of power encourages governmental structures that are constitutional, Republican or democratic, and societies that are competitively pluralistic, stimulated by interest group politics and private commercial interests. Such international and domestic systems in turn encourage and may be indispensable to creativity to rational, innovative, and progressive societies conducive to cultural and material attainments »,

²¹ Michel Maffesoli, *La perfection de l'un*, op. cit.

²² Dans l'hindouisme, l'axiome central est que l'Être est un, mais les sages le désignent par plusieurs noms ; tous les dieux et les déesses sont des aspects et des personnifications de cette même réalité suprême, Brahma.

Depuis le IX^{ème} siècle l'islam officiel se figea dans le dogme du « Coran incréé », parole d'Allah dictée à Mahomet, et non plus texte humain, « créé », comme le soutenait jusque là la doctrine rationaliste des mutazilites. Dans le monde juif, au XVI^{ème} siècle le Maharal de Prague (1512-1609) avait mis la tension entre le relatif et l'absolu au cœur de sa réflexion²³, mais il sombra dans l'oubli²⁴. Dans le christianisme, à l'occasion de Vatican II se développa un courant pluraliste, représenté par des hommes comme John Hick, Raimon Panikkar, Paul F. Knitter, Karl Rahner, Jacques Dupuis, Claude Geffré, Roger Haight (et du côté protestant Paul Tillich). Très minoritaires, ils furent accusés de « relativisme » par le Vatican. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Jean-Pierre Castel

jean-pierre.castel@mines.org

extrait de

A l'origine de la violence monothéiste, le dieu jaloux,

L'introduction du vrai et du faux dans le domaine des dieux

L'Harmattan, 2017, ISBN : 978-2-343-10650-2

²³ Il développa à cet effet la notion d'*emtsa* : « La première fonction du *emtsa*, c'est d'occuper le milieu, au sens géométrique du terme [...] Dans les zones extrêmes, on court perpétuellement le danger de disparaître, de s'anéantir, alors que de se tenir au milieu constitue la garantie la plus efficace contre cette menace [...] Tout ce qui est au milieu existe, vit, échappe au néant et à la mort. Se sentir au milieu c'est donc se garder des extrémismes, et l'on retrouve ainsi la règle d'or de l'éthique, l'idéal de la conduite moyenne. » *Le Puits de l'Exil*, André Neher, Editions du Cerf, 1991, p 48.

²⁴ Jusqu'à sa redécouverte au XX^{ème} siècle par André Neher.